

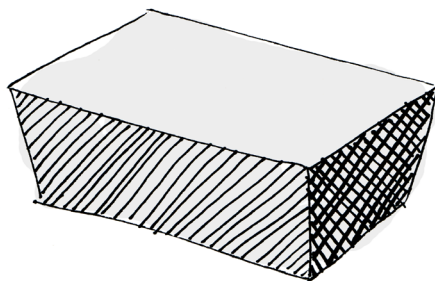
AU FOND DU COULOIR
À DROITE

« C'est au fond du couloir à droite », lui avait-on dit. Seulement, au bout du couloir, il n'y avait rien. Ni à droite, ni à gauche, pas plus qu'au-dessus ou qu'en dessous, et le bout du couloir ne représentait rien d'autre qu'un bout de couloir. Les parois étaient orbes et lisses. Elles ne se distinguaient de parois traditionnelles que par l'espèce de luminescence qui en émanait. Il constata l'étrangeté, et fit demi-tour, puis remonta le couloir jusqu'au bout, jusqu'à la porte qui lui avait permis d'y accéder ; mais la porte n'était pas là. Ou plus là. Il tourna la tête à droite, à gauche, vers le haut puis vers le bas, regarda le mur qui se trouvait face à lui. Pas d'issue apparente. Il se retourna. Le couloir était toujours là.

Il toussota, peut-être pour donner une certaine contenance au vide étroit dans lequel il était entré. Peut-être aussi pour se rappeler à lui-même qu'il était là. Mais le son, à peine sorti de sa bouche, s'arrêta net, sans se propager, sans rencontrer les murs, sans s'y partager en réflexions et absorptions, sans échange avec le milieu. Il toussa, un peu plus fort cette fois, mais le résultat fut le même : l'impression que le son lui tombait entre les pieds, comme si la propulsion de l'air ne lui insufflait pas l'énergie suf-

fisante pour voler de ses propres ailes.

Il suait très légèrement, en même temps qu'une étrange sensation de froid poignait subrepticement en lui. Il observa le lieu : un parallélépipède parfait, sans aspérité, sans rien d'autre que ses six faces, sans couleur, d'où semblait sourdre une étrange clarté. Un lieu où il était. Il toucha le mur qui se trouvait à sa droite, de sa main droite. L'impression générée par ce contact était absente de son vocabulaire tactile : la paroi possédait une dureté tendre, inédite, un peu comme si le matériau qui la constituait voulait se mouler à la main, mais que, aussi grande qu'on puisse l'imaginer, aucune force ne pourrait jamais le déformer. L'impression d'une absence de température lui fut également tout à fait nouvelle : bien qu'il ne s'attendît pas au froid, les parois photogènes ne dégageaient aucune chaleur, aucune tiédeur, aucun indice thermique connu. Sans abandonner ce contact, nouveau, il tendit l'autre bras jusqu'à ce que sa main gauche touchât le mur parallèle. La largeur du couloir était parfaitement adaptée à son envergure ; on n'aurait su dire, en le voyant ainsi, qui, des murs ou de lui, s'était ajusté à l'autre. L'impression du toucher fut la même, à peine atténuée par l'expérience de la première main.



Il sentait qu'une inquiétude, bientôt mue en angoisse, finirait par s'installer. Mais il s'étonnait de n'être pas encore étreint par un quelconque sentiment de peur. Quelques gouttes continuaient certes à perler de son front, peut-être même ses aisselles commençaient-elles à s'humidifier, mais il ne devait s'agir que d'un phénomène de thermorégulation, bien que l'air ambiant ne lui apportât pas plus d'informations de température que ne l'avaient fait les murs. Il rompit le contact que ses mains avaient noué avec cet étrange environnement, et perçut effectivement en laissant reposer ses bras le long du corps une légère moiteur axillaire. Il fit quelque pas, et constata que la rencontre des pieds avec le sol ne propageait pas plus de son que sa voix. Il n'avait pas été sensible à ce détail avant ça, et n'aurait pu dire si le phénomène s'était produit de la même manière quelques instants plus tôt, quand il avançait vers le fond du couloir à droite. Il s'arrêta à l'endroit qui lui paraissait être le centre du sol, ou du moins, de la face où la force gravitationnelle lui permettait de marcher ; en dehors de cette caractéristique physique, rien n'aurait permis en effet de la différencier du plafond, et les murs longitudinaux ne s'en singularisaient que par une hauteur supérieure, d'un mètre jugea-t-il. Il tourna sur lui-même, afin d'observer le moindre recoin du volume. Il tourna, encore. Il tournait, mais rien, absolument rien, ne lui indiquait qu'une quelconque entrée ou sortie ait jamais pu exister en ce lieu. Il s'arrêta de tourner. Il ne savait plus, bien sûr, d'où il était venu, mais il avait déjà abandonné toute idée de se repérer dans cet ici. Il avait déjà abandonné aussi l'idée de comprendre d'où émanait la lumière ; pouvait-on d'ailleurs appeler « lumière » cette espèce de clarté venue de nulle part ? Aucun point ne semblait plus luminescent qu'un autre, aucun

même ne semblait luminescent. La clarté était, mais ne semblait avoir de source. Une clarté ni chaude ni froide. Une clarté qui se substituait à la lumière. Une clarté qui permettait de voir ce qu'il y avait à voir, et qui se résumait ici aux parties du corps qu'il pouvait se montrer à lui même et à ces six parois. Mais une clarté qui n'éclairait pas.

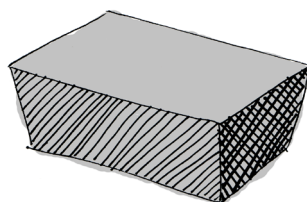
Toujours au centre du sol, il pivota afin de se retrouver face au mur qui était sur sa gauche, puis fit la moitié d'un pas, pour s'en approcher. Il renoua un contact en y posant à nouveau sa main, pour y chercher d'autres spécificités que des absences de repères. Il y posa son autre main, puis en approcha son visage. Il effleura la surface du bout du nez. La curieuse sensation de froid qu'il sentait poindre en lui depuis son entrée dans ce nouveau monde commençait à lui devenir agréable. Il continua d'approcher son nez, et, peu à peu, son visage entreprit un lent mouvement de révolution autour de ce point de contact. Il ferma les yeux et eut à nouveau l'impression que la paroi se moulait à chaque infime partie de lui même qu'il lui offrait de toucher. Il constata par ailleurs l'absence de toute sensation olfactive. Il accéléra légèrement la fréquence de rotation et donna un peu plus d'amplitude à son geste. Il fit glisser ses mains vers le haut, très doucement, pour s'approcher encore, et avança imperceptiblement jusqu'à ce que ses pieds heurtent l'arête formée avec le sol. Ses lèvres commencèrent à frôler la surface, et ce contact lui plut. Il immisça entre elles le bout de sa langue, et la sentit fondre au contact. Il la rétracta pour laisser ses papilles goûter à cette nouvelle saveur, mais là encore, la seule nouveauté fut l'absence de sensation. Les yeux toujours fermés, il se plut à imaginer qu'il étreignait la perfection glabre d'un corps. Il resta ainsi une durée indéterminable, alternant le sens de ré-

volution de ses mouvements de tête, goûtant de temps à autre l'insipidité physique du lieu. Puis, lentement, il détacha son visage, puis ses mains, et recula d'un demi pas. Il ouvrit les yeux.

L'instant qu'il venait de passer avait probablement duré assez longtemps, car l'adaptation à la clarté ne fut pas immédiate : il n'était pourtant pas ébloui, comme il aurait pu l'être en exposant ses yeux à la lumière après les en avoir privé un certain temps, mais il percevait une impression visuelle plus terne. L'absence de couleur sur les murs et le vide rendaient bien sûr difficile toute comparaison objective avec son souvenir, alors il observa ses mains, qui lui parurent tout à fait normales. Il inspecta ses manches, sans y déceler non plus la moindre étrangeté. Il se pencha alors en avant pour découvrir un éventuel motif d'inquiétude sur son pantalon ou ses chaussures ; mais il ne put achever son geste : son postérieur venait de heurter le mur qui se trouvait dans son dos.

Probablement le demi pas qu'il avait effectué en arrière était-il d'une envergure supérieure à celui qu'il avait effectué vers l'avant, si bien qu'il ne se trouvait plus au centre du couloir. Il se redressa doucement, puis entama une lente rotation de la tête, tandis que ses yeux tentaient de devancer le mouvement, tirant presque jusqu'à la douleur les muscles oculaires. Le buste suivit, puis le corps tout entier, et il se retrouva face au mur auquel il tournait le dos. Celui-ci s'était approché, sans nul doute, bien que ceci fût impossible. Sûrement cette impression était-elle liée à l'apparence embue de l'environnement, qui semblait persister, voire s'intensifier. Cependant, si ce phénomène était le fruit de son imagination, il devrait pouvoir se tenir entre les deux murs les bras écartés. Dans une lente précipitation, mais

sans qu'aucun sentiment de peur ou de panique ne s'immiscât en lui, il se remit en position. Mais ne put déployer ses bras. Il bascula lentement la tête en arrière pour voir où en était le plafond. Il put le toucher de la main. Chaque bout de couloir avait également gagné du terrain. La clarté ternie jouxtait maintenant les confins de la pénombre. Il s'assit.



Ses yeux s'embuèrent. Ainsi, c'est là que son chemin l'avait amené. Et s'arrêtait, apparemment. Il perdit son regard dans le vide du boyau dont on aurait dit que les occlusions s'approchaient pour compenser la désintensification de leur luminescence. Il était rentré par l'une d'elle (*comme on entre dans la vie*, pensa-t-il). Il avait voulu aller au fond à droite. Et se retrouvait là. Seul. Comme il l'avait toujours été. Finalement. Aurait-il pu en être autrement ? Il avait toujours cru tracer lui même son chemin. Il s'était persuadé que tout ce qui était *autre* éloignait de soi. Tout. Même l'*Autre*. Il s'était alors préservé de toute attraction extérieure par crainte de *contagion communautaire*, comme il se plaisait à nommer les aspirations au confort et à la sécurité, dans quel-

que domaine que ce soit. Il avait banni de son existence tout ce qui pouvait se substituer à l'*envie*, dans sa plus grande pureté. Il avait alors lutté sans relâche contre toute forme de besoin. Il avait voulu se suffire à lui-même. Il avait même coupé court à toutes ses amours.

Pour *être lui*.

Et que fut-il ?

Un funambule sur une ligne blanche, voilà comme il se voyait désormais. Un funambule perdu dans sa recherche d'équilibre, sur cette amarre chimérique tendue entre les deux extrémités de son existence, d'où il avait observé sans comprendre. Sans chercher à comprendre, finalement. Sans faire le pas. Le saut. Il avait observé la vie, mais sans y être. Il se rendait compte maintenant, que, aussi loin au-dessus de tout qu'il ait parfois cru que ses ailes l'élevaient, il ne serait jamais tombé de bien haut : les marges qu'il avait pensé défricher n'étaient rien d'autre que les contours des routes qu'il s'était obstiné à ne pas suivre.

Ses fuites n'avaient été que de subtils subterfuges pour préserver l'espoir. Ce sale espoir, pensa-t-il.

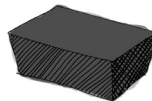
Il n'y en avait plus, maintenant.

La pénombre s'obscurcissait encore.

Comme des prémices aux ténèbres peut-être.

Ou comme un monde éteint.

Comme sa flamme.



Les parois s'approchaient sûrement encore.
Il s'allongea.
N'heurta aucun obstacle.
On n'aurait su dire, en le voyant ainsi, qui, des murs ou de lui,
s'était ajusté à l'autre.
Seul.
On lui avait souvent dit qu'il finirait seul.
Seul.
S'imaginaient-ils ce que cela signifiait ?
Seul.
Evidé de lui-même.
Seul.
Absolument seul.

Il décida donc de mourir.

